

Le dix août 1988, à Nîmes

Au cimetière protestant de Nîmes, le cyprès prolifère parmi une végétation très drue où le micocoulier, au nom qui chante, occupe une belle place. Dans un jardin plein d'exubérance, aux allées rustiques, sans cesse menacées par une avancée victorieuse des plantes, certaines tombes affleurent comme une très ancienne couche géologique, et de petits bâtiments cubiques ne présentent que des ornements très discrets. Grandeur et beauté sont réservées à des êtres de sève où nichent les véritables habitants du ciel.

Un cycliste barbu est arrivé le dernier. Il a ôté ses pincettes à vélo puis il a affirmé qu'il allait dire pour le poète qu'on mettait au tombeau un vrai poème. C'était le psaume bien connu de David où il est question de verdure et d'eaux tranquilles, mais aussi d'ennemis d'Israël. Il ne lui était pas venu à l'esprit de choisir un véritable poème d'amour avec la vigne et les chevreaux, les pommes et les gâteaux, les biches, les gazelles et les colombes du cantique de Salomon. Toute la Création s'y réunit avec les filles de Jérusalem qui entourent la *nigra sed formosa* aux joues d'aromates, à la langue de miel et de lait. Voilà de quoi effrayer un austère délégué de Calvin.

Alors, selon le désir de l'épouse et de la fille du poète, s'est avancé celui qui, dans l'été de 1985, avait mis en scène le jubilant SAVON pour décrasser et purifier le verger d'Urbain V, sous le palais avignonnais des papes. Devant la demeure silencieuse où sont unis le nom de Ponge à celui de Fabre, l'artisan de l'écriture et l'homo faber, Christian Rist a commencé :

« *Que parfois la Nature, à notre réveil nous propose* » ...

Et ce PRE, réveillé par la voix de l'interprète, n'était pas la vallée de l'ombre et de la mort, mais une vérité verte à l'origine de la vie.

Ainsi, au cœur de l'été de 1988, au beau milieu de l'après-midi, sous l'autorité du soleil, le poète disparu célébrait son propre office funèbre, passant directement et sans prosternation, comme il le souhaitait, de la verticalité fragile de tout être de chair à la sereine horizontalité du livre – de tous ses livres ouverts sur nos tables.

13 août 1988

Extrait de *Miscellanées*, inédit